

Impact de la moquerie sur l'apprentissage des sciences de la vie et de la terre : cas du lycée de garçons Gnalega Mémé Jeremie de Bingerville

Impact of mockery on learning life and earth sciences: the case of Gnalega Mémé Jérémie boys' high school in Bingerville

Banty Angeline Gue, Moussa Diarrassouba

École normale supérieure d'Abidjan

Résumé

L'école ivoirienne est confrontée à différentes difficultés. Bien que des efforts aient été consentis pour éradiquer ces maux, certains, telle que la moquerie reste encore méconnue des acteurs avertis. Notre travail à consister à mener des enquêtes et des interviews parmi les élèves, les enseignants et le personnel administratif du Lycée Moderne de Garçons Gnalega Mémé Jérémie de Bingerville (LMGGMJB), ville située dans la banlieue d'Abidjan, Sud-est de la Côte d'Ivoire. Les archives constituées des rapports des conseils de classe, des rapports des conseils de discipline et des cahiers journaliers des éducateurs ont également été consultées. Les résultats ont indiqué que la majorité des élèves (82 %) et des enseignants (85 %) ont été au moins une fois victimes de moquerie. Nos résultats ont montré à 56 % que l'effet de groupe est la raison principale qui pousse les élèves à la moquerie. En outre, les moqueries entre élèves-élèves, élèves-enseignants et enseignants-élèves sont les plus fréquentes au sein de l'établissement. Selon nos enquêtes, les causes déclencheurs de la moquerie parmi les élèves ont été la proclamation des mauvaises notes lors des comptes-rendus des devoirs et interrogations et la présence d'handicap chez les acteurs de l'école. À l'issue de ce travail, il apparaît que la moquerie n'est pas sans conséquences. Elle affecte négativement les relations entre élèves et enseignants ainsi que l'apprentissage et le déroulement des cours. Nos résultats confirment que 38 % des élèves s'absentent au cours pour raison de moqueries. Au plan psychologique, elle provoque une frustration chez certains enseignants, un manque de confiance et d'assurance tant chez les enseignants que chez les élèves.

Mots clés : moquerie, apprentissage, élèves, enseignants, milieu scolaire, Côte d'Ivoire

Abstract

Ivorian schools are faced with a number of difficulties. Although efforts have been made to eradicate these difficulties, some of them, such as mockery, are still little-known by informed actors. Our work consisted in carrying out surveys and interviews among pupils, teachers and administrative staff at the Lycée Moderne de Garçons Gnalega Mémé Jérémie de Bingerville (LMGGMJB), a town located on the outskirts of Abidjan in south-eastern Côte D'Ivoire. Class council reports, disciplinary council reports and educators' diaries were also consulted. The results showed that the majority of pupils (82%) and teachers (85%) had been mocked at least once. At 56%, our results showed that the group effect is the main reason why students are teased. Furthermore, mockery between pupils and pupils-teachers is the most frequent within the school. According to our surveys, the causes triggering mockery among pupils were the proclamation of poor marks during homework reports and tests, and the presence of disabilities among school staff. At the end of this work, it appears that mockery is not without consequences. It has a negative impact on relations between students and teachers, as well as on learning and coursework. Our results confirm that 38% of students are absent from class because of teasing. Psychologically, it leads to frustration on the part of some teachers, and a lack of confidence and self-assurance on the part of both teachers and pupils.

Keywords: mockery, learning, students, teachers, school, Côte d'Ivoire

I. Introduction

Dans sa vision de redynamisation de l'école, le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation ivoirien a initié depuis le 19 juillet 2021 les États Généraux de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (EGENA). Ces états généraux avaient pour but d'adresser les différents problèmes de l'école ivoirienne en vue de capitaliser les nombreux acquis et d'améliorer la qualité du système éducatif au regard des performances peu satisfaisantes, mise en évidence par le rapport PASEC (2019). Il s'est agi de relever les forces comme les faiblesses de cette institution publique. Des maux tels que les congés anticipés, la tricherie, la faible scolarisation de la jeune fille et les grossesses précoces en milieu scolaire ont été évoqués lors des EGENA. Parallèlement à ces faiblesses identifiées, il existe un mal encore méconnu, mais qui pourtant influence négativement les résultats scolaires : il s'agit de la moquerie.

Les moqueries sont parfois à l'origine des souffrances psychologiques telles que les angoisses, l'agressivité, les sentiments de rejet, la peur, etc. Elles sont visibles chez des personnes qui en sont victimes. Elles dégradent le climat scolaire et entraînent de graves répercussions sur l'avenir des apprenants (Guimard et *al.*, 2017). Selon Catheline (2015), les moqueries multiplient par deux (2) le risque de dépression chronique à l'âge adulte. C'est le cas de la moquerie qui peut régner dans les établissements scolaires. D'après Tofaletti (2015), la moquerie peut agir sur le physique ou la psychologie des victimes. En conséquence, elle peut avoir un impact négatif sur le rendement scolaire des apprenants.

C'est donc au regard de ce constat que nous avons initié cette étude dont le thème est « Impact de la moquerie sur l'apprentissage des SVT ». La spécificité de ce thème trouve sa justification dans les difficultés qu'éprouvent les apprenants lors de l'apprentissage des SVT et de la réaction des enseignants victimes de moqueries. Ce travail s'inscrit dans la problématique générale de l'échec scolaire. Elle vise à répondre à la question suivante : quelle est l'influence de la moquerie sur les élèves et les enseignants qui en sont victimes ?

L'objectif général de notre étude est de montrer au sein de l'environnement scolaire l'impact de la moquerie dans et sur l'apprentissage des SVT.

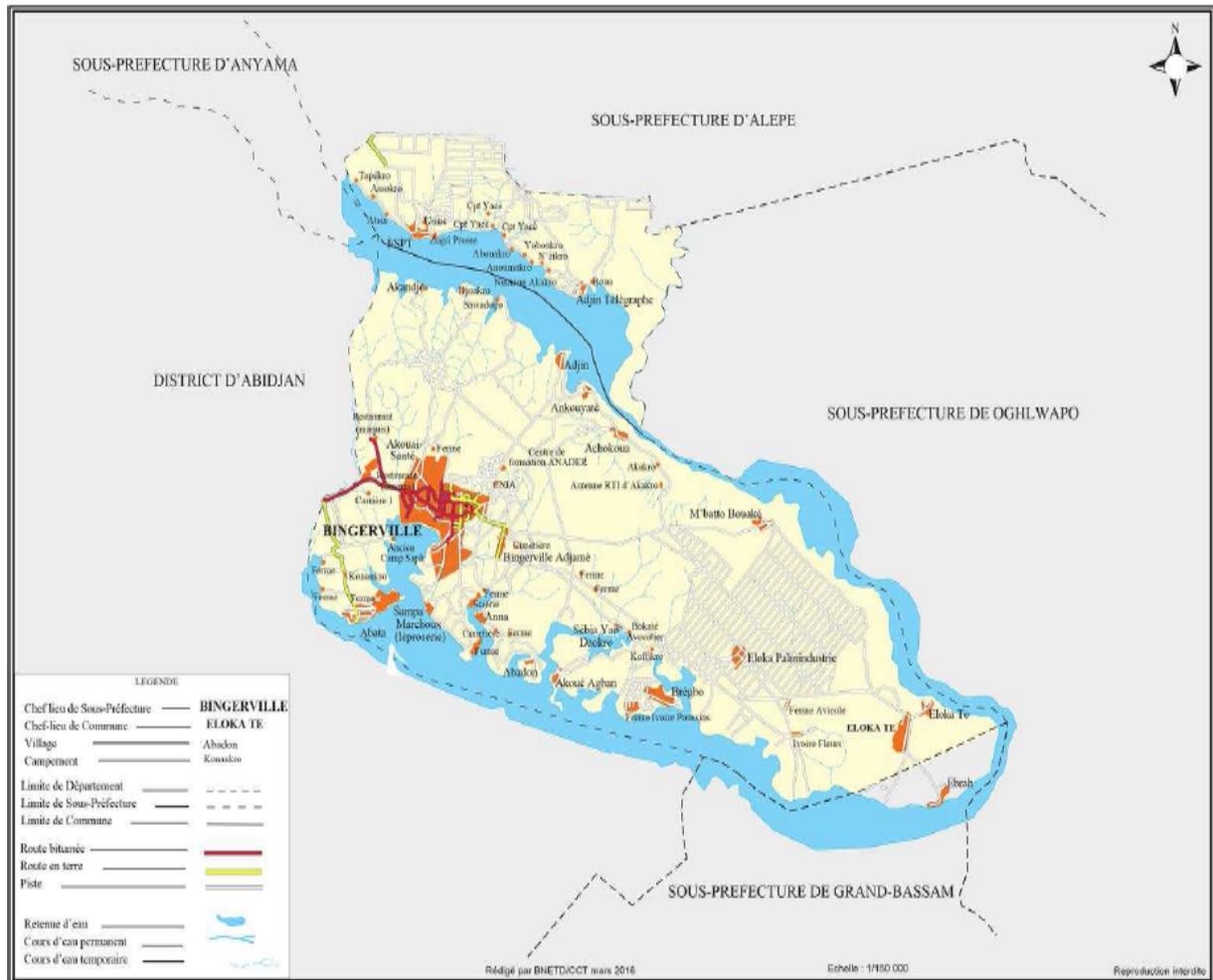
Il s'agira spécifiquement de :

- Mettre en évidence l'existence de la moquerie au sein du Lycée de Garçons Gnalgé Mémé Jérémie de Bingerville, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Déterminer les causes de la moquerie.
- Relever l'influence de la moquerie sur l'apprenant et sur l'enseignant.

A. Présentation du site d'étude

La sous-préfecture de Bingerville couvre une superficie d'environ 664 km²(Coulibaly, 2016). Bingerville est situé dans la banlieue de la ville d'Abidjan (capitale économique de la Côte d'Ivoire). La ville est le chef-lieu du groupe ethnique Ebré Akwè Bingerville, et a connu dans les années 1900-1912, une forte implantation des populations des colonies africaines installées au pied du plateau à Gbagba (quartier de la ville). Ces populations ont accompagné la marche du colonisateur comme domestiques, planteurs, piroguiers, petits marchands, artisans, etc. Compte tenu de son statut de chef-lieu de sous-préfecture et de commune, Bingerville abrite un certain nombre de services administratifs publics et parapublics. Ils regroupent l'hôpital général ; la protection maternelle et infantile (PMI), un service de santé scolaire et universitaire (SSSU), un dispensaire urbain, le dispensaire de Gbagba, l'hôpital psychiatrique et l'hôpital mère-enfant. La ville de Bingerville compte quatre (4) établissements secondaires publics de l'enseignement général et technique que sont : le Collège Moderne, l'École Militaire Préparatoire Technique (EMPT), le Lycée Mamie Houphouët Fétai des Jeunes Filles et le Lycée Gnalgé Mémé Jérémie de Garçons (Figure 1, 5°21'32.6"N 3°53'31.3"W 5.359067, -3.892032), lieu qui a abrité nos travaux de recherche. Le choix a porté sur cet établissement scolaire pour sa grande capacité d'accueil tant au niveau des élèves que des enseignants.

Figure 1. Carte de la sous-préfecture de Bingerville, Sud-Est de la Côte d'Ivoire (Source : BNTED/CCT, MARS 2016)



II. Matériel et méthodes

A. Population cible

La population cible est constituée du personnel administratif et d'encadrement, des enseignants, des assistants sociaux et des élèves du premier et du second cycle du Lycée des Garçons Gnalgé Mémé Jérémie de Bingerville (LGMJB).

B. Matériel technique

Le matériel technique utilisé a été constitué des archives du lycée (rapports des conseils de classes, rapports des conseils de discipline et cahiers journaliers des éducateurs), des fiches d'enquêtes adressées aux élèves et aux enseignants ainsi que des guides d'entretien pour les membres de l'administration et personnel d'encadrement. Pour le bon déroulement de cette étude, le matériel informatique utilisé pendant l'étude a été un ordinateur de marque Toshiba Satellite C55-A contenant les logiciels Word 2010, Excel 2010 et Sphinx V5⁺.

C. Enquête

1. Échantillonnage de la population

L'échantillon considéré pour cette enquête est composé d'élèves et d'enseignants. Nous avons travaillé avec 210 élèves en raison de 30 élèves par niveau, 20 enseignants dont 12 enseignants des SVT et 8 enseignants des autres disciplines. Les individus ont été choisis de façon aléatoire.

2. Réalisation de l'enquête

Une fois en classe, les consignes ont été données aux élèves pour éviter la communication entre eux afin de permettre à chacun de répondre aux questions posées selon ce qui le concerne réellement. Après la distribution des fiches 20 à 30 minutes ont été nécessaires pour les renseigner. Une fois le temps écoulé, les fiches ont été ramassées pour le dépouillement. Concernant l'enquête auprès des enseignants, les fiches ont été remis aux concernés après leur avoir montré le but. Vingt-quatre heures après les fiches ont été récupérées pour être dépouillées.

3. Interview

Une interview a été menée auprès de 5 élèves en situation d'handicap, de 2 enseignantes et d'une éducatrice de niveau. Notre choix a porté sur l'interview afin d'obtenir des résultats explicatifs, d'identifier et de hiérarchiser les principales causes et manifestations de ce phénomène de la moquerie en milieu scolaire. 15 à 20 minutes ont été nécessaires pour chaque échange et des notes ont été prises.

4. Entretien semi-directif

Cet outil d'investigation, structuré par un guide d'entretien, a été réalisé pour recueillir des informations auprès de l'administration, du personnel d'encadrement et des assistantes sociales. En effet, l'entretien semi-directif présente de nombreux avantages puisqu'il favorise l'expression libre et spontanée de la personne interrogée et permet, de ce fait, d'obtenir des réponses argumentées et nuancées. L'entretien a été réalisé avec 2 Adjoints au Chef Établissement (ACE), 7 éducateurs, 2 inspecteurs d'éducation et 2 assistantes sociales. Un rendez-vous de 15 à 20 minutes a été obtenu dans leur bureau respectif pour les échanges.

5. Observation directe

Cette technique, basée sur l'observation visuelle, a consisté à observer le comportement des élèves les uns envers les autres pendant le déroulement des cours et pendant leurs heures libres durant la récréation dans la cour de l'école.

6. Analyse des archives

Cette analyse a consisté à relever les cas avérés de moqueries dans les archives relatives aux rapports des conseils de classe, rapports des conseils de discipline et cahiers journaliers des éducateurs ainsi que des guides d'entretien pour les membres de l'administration et personnel d'encadrement.

III. Résultats et discussion

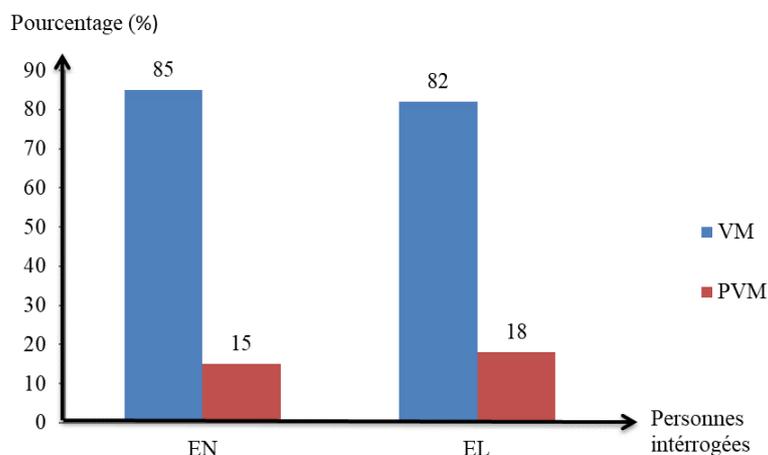
A. État des lieux et les causes de la moquerie

1. Victimes de la moquerie en milieu scolaire

Pour faire l'état des lieux de la moquerie au lycée LGGMJB, l'enquête et les interviews ont permis d'obtenir les résultats présentés ci-dessous.

La Figure 2 présente les proportions en pourcentage des enseignants et élèves victimes de la moquerie au sein du Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (LGGMJB). L'analyse indique que la majorité des enseignants (85 %) et des élèves (82 %) ont été victimes au moins une fois de moquerie au sein de l'établissement.

Figure 2. Proportions d'enseignants et d'apprenants victimes de moquerie au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



(EN : Enseignants ; EL : Élèves ; VM : Victime de Moquerie ; PVM : Pas Victime de Moquerie)

Ces résultats indiquent que la moquerie est une réalité au sein du Lycée Moderne de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville. L'entretien et l'analyse des archives ont relevé également qu'il y avait des plaintes enregistrées (2 ou 3 plaintes par jour) pour cause de moquerie.

2. Causes de la moquerie

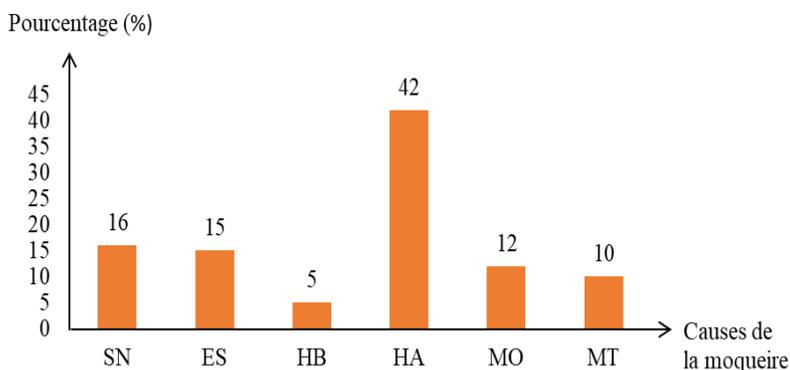
Suite aux enquêtes préliminaires révélant l'existence de la moquerie au sein de l'établissement, nous nous sommes intéressés aux causes de ce phénomène. L'analyse des archives de l'établissement, les interviews et les enquêtes ont servi de moyens de recherche des causes de la moquerie.

Les Figures 3 et 4 présentent les différentes causes de la moquerie tant chez les enseignants que chez les élèves au Lycée Moderne de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville.

La Figure 3 montre que les handicaps sont les causes principales de la moquerie chez les enseignants. En somme, 42 % des enseignants ont fait l'objet de moquerie de la part des élèves.

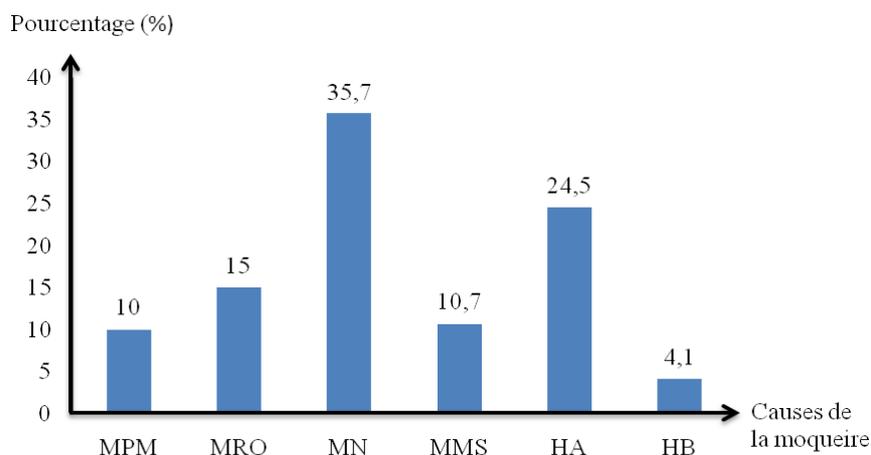
Chez les élèves, les mauvaises notes (35,70 %) et les handicaps (24,50 %) ont constitué les causes majeures de la moquerie. Les mauvaises réponses aux questions et le manque de manuels scolaires représentent respectivement 15 % et 10,70 % des causes de moquerie. (Figure 4)

Figure 3. Identification des causes de la moquerie dont les enseignants sont l'objet au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire



(SN : Surnoms ; ES : État de Santé ; HB : Habillement ; HA : Handicaps ; MO : Morphologie ; MT : Méthodes de Travail).

Figure 4. Identification des causes de la moquerie dont les élèves sont l'objet au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire



(MPM : Mauvaise prononciation des mots ; MRQ : Mauvaises Réponses aux Questions ; MN : Mauvaises Note ; MMS : Manque de Manuels Scolaires ; HA : Handicap ; HB : Habillement)

Il existe plusieurs causes à ce fléau mais les plus récurrentes sont selon nos résultats les mauvaises notes obtenues par les élèves (35,70 %), les handicaps que présentent certains enseignants (42 %) et les élèves (24,5 %).

Les mauvaises notes obtenues par certains élèves suite aux évaluations suscitent la moquerie chez les autres. En effet, lors de la distribution des copies, les commentaires que font les enseignants provoquent des rires de la part des élèves à l'endroit des pairs. Le rangement des copies en ordre croissant ou décroissant des notes est parfois une porte ouverte aux moqueries. Car, dans un groupe d'amis de classes, lorsque l'un des membres du groupe obtient la note la plus faible de tout le groupe, cela entraîne une moquerie de la part des autres, surtout si ce dernier affirmait avoir bien travaillé lors de l'évaluation. Ces résultats sont conformes aux observations de Merle (2005) qui avait dénoncé les pratiques de « rabaissement scolaire », de jugements négatifs publics, de menaces d'orientation par échec, etc.

Ces moqueries émanent en majeure partie des élèves et des enseignants. Ce fait pourrait s'expliquer dans un premier temps par l'effet de groupe dû à l'existence de petits groupes d'élèves dans les classes. Ces groupes prennent plaisir à se moquer des autres. En groupe, il est plus facile de se camoufler et faire ce que l'on ne pourrait faire étant seul. En groupe, les plus faibles se sentent en sécurité car entourés de plus forts qu'eux. Pour Hildago (2018), généralement ceux qui font du mal profitent de l'isolement des autres. Alors celui qui ne participe pas à l'action du groupe sera, soit complice de leur agissement, soit l'une de leur victime. En outre, vouloir se sentir meilleur que les autres expliquerait la moquerie en milieu scolaire. Certains élèves, du fait de leur classe sociale, se croient toujours meilleurs et supérieurs aux autres. Ce qui les pousse d'ailleurs à rabaisser les autres par des propos déshonorants et humiliants. De plus, le fait de voir l'autre différent de soi entraîne des moqueries. La plupart des élèves ont du mal à accepter d'autres élèves avec une apparence différente de la leur. Ces derniers deviennent donc l'objet de leur moquerie. Ces différences, susceptibles de déclencher un harcèlement, sont généralement les sources principales des violences selon l'analyse des archives et des entretiens menés. Il en est ressorti qu'un élève s'était suscité pour cause de moquerie dans un établissement du Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. Ces observations sont similaires à celles de Catheline, (2008). Selon elle « le harcèlement est fondé sur le rejet de la différence et sa stigmatisation ». L'auteur évoque un rejet causé par l'apparence physique (poids, taille, couleur ou type de cheveux). On parle parfois de « mochophobie » ou de « grossophobie » (Catheline et Débarbieux, 2011). L'identité du genre peut également être à l'origine d'un rejet (garçon jugé trop efféminé, fille jugée trop masculine).

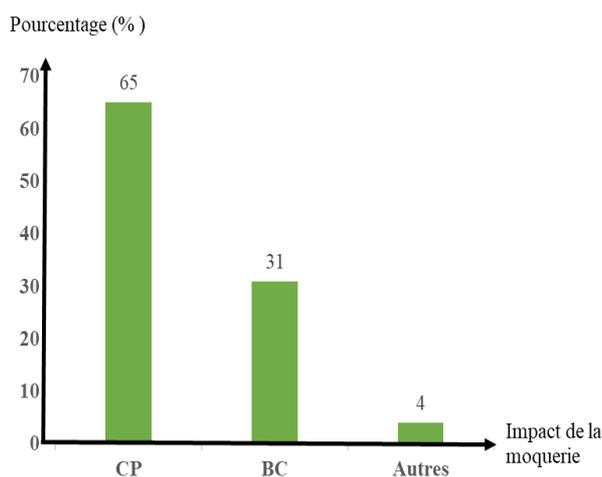
Enseignants ou élèves handicapés font l'objet de discrimination dans le milieu scolaire. Les personnes handicapées n'échappent pas aux harcèlements moraux. On retrouve un langage discriminatoire envers eux tels que « le boiteux » ou « l'aveugle ». Selon le rapport produit par l'ILO en Juin 2019, les

personnes handicapées subissent des violences verbales qui ne sont rien d'autre que la moquerie et cela est dû à des stéréotypes négatifs sur leur productivité. Certains enseignants se permettent de dire aux élèves bègues qu'ils leur font perdre leur temps du fait de leur lenteur à prononcer des mots.

3. Influence de la moquerie sur le déroulement des cours

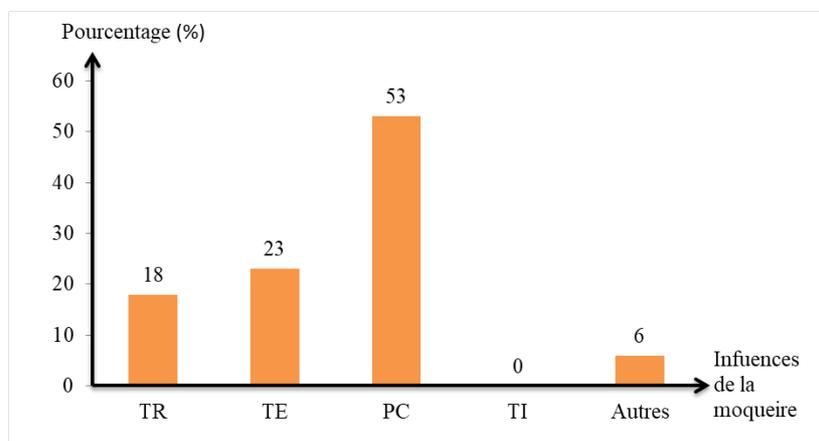
Après avoir connu les causes de la moquerie. Il nous est apparu normal de vérifier par le biais de l'observation directe l'impact de la moquerie sur le déroulement des cours de SVT. Les résultats obtenus ont été consignés dans la Figure 5 qui présente les effets de la moquerie sur le déroulement des cours au sein du LGGMJB. L'analyse de cette figure montre que la moquerie au sein du LGGMJB a pour effet principal la perturbation des cours (65 %). Les bagarres pendant le cours représentent 31 % des effets de la moquerie sur le déroulement des cours au sein du Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville. En ce qui concerne la Figure 6, elle présente les effets de la moquerie sur la relation entre enseignants et élèves au sein du LGGMJB. Il ressort de ce résultat que la moquerie dégrade la relation enseignants-élèves. Un enseignant victime de moquerie devient peu coopératif (53 %), très exigeant (23 %) et très rigoureux (18 %) avec les élèves. Ce changement de comportement de la part de l'enseignant alourdi l'atmosphère de travail en la rendant peu conviviale, toute chose qui ne favorise pas l'apprentissage.

Figure 5. Impact de la moquerie sur le déroulement des cours des SVT au sein du Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



(CP : Cours Perturbés ; BC : Bagarres pendant les Cours)

Figure 6. Effets de la moquerie sur la relation enseignants-élèves au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



(TR : Très Rigoureux ; TE : Très Exigeants ; PC : Peu Coopérants ; TI : Timides)

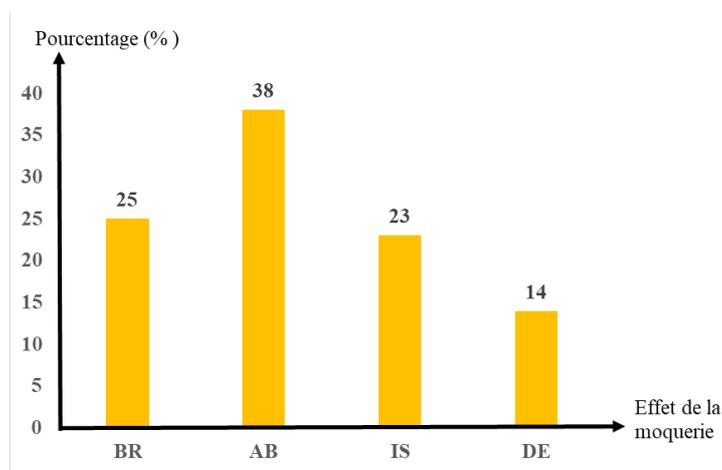
Notre travail nous a permis de constater que la moquerie en milieu scolaire influence de façon négative l'apprentissage des SVT. En effet, cette influence peut être perçue pendant le déroulement des cours, dans la relation élèves-enseignants, dans le comportement de l'élève en milieu scolaire ainsi qu'au niveau psychologique.

Parlant de l'influence de la moquerie sur l'ambiance qui prévaut pendant le déroulement du cours, nos résultats indiquent une perturbation de grande envergure des cours de 65 %. Ceci pourrait s'expliquer dans un premier temps par le fait que les enseignants témoins de scènes de moqueries ne réagissent pas. Certains enseignants, préoccupés par leurs objectifs pédagogiques du jour, ne font aucun cas de tout ce qui se passe en classe. Lorsque l'enseignant ne parvient pas à établir son autorité sur la classe, cela peut être source de perturbation des cours. L'enseignant lui-même est parfois la cause de cette perturbation car étant le meneur de la moquerie. Les relations entre les élèves et les enseignants et les élèves entre eux peuvent se dégrader dû au fait que les enseignants deviennent peu coopératifs avec leurs élèves (45 %). L'enseignant victime de moquerie, se sentant humilié garde sa distance avec ses élèves et évite tout échange avec eux. C'est en cela que l'on assiste parfois à des cours magistraux (Brauer, 2011). Alors que les cours dans l'approche APC se doivent d'être un temps d'échange entre élèves et enseignants afin de permettre à l'apprenant de construire son propre savoir. Dans un tel climat dégradé, l'enseignant se voit être un monologue où il fait un exposé en lieu et place d'un cours. L'absentéisme remarqué des élèves (29 %) s'explique par le fait que l'élève ne se sentant plus en sécurité en classe préférera s'absenter pour éviter des propos frustrants de la part de ses camarades de classes ou de l'enseignant. Ce résultat est conforme aux travaux de Merle (2005) décrivant une situation dévalorisante vécue par une élève pendant les cours d'EPS, cette dernière préférant avoir désormais zéro en brillant par son absence aux cours que de s'exposer aux humiliations de l'enseignant et des camarades de classe. La classification des élèves en « bons », « moyens » et « mauvais » est une stigmatisation qui s'avère être une des raisons de l'absentéisme aux cours chez certains élèves. Les injures et les blâmes entraînent la démotivation de l'élève, la baisse de ses résultats scolaires et parfois un décrochage scolaire (Débarbieux, 2011).

4. Conséquence de la moquerie sur le rendement scolaire et la psychologie des apprenants

La Figure 7 présente les effets de la moquerie sur les élèves au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville. Les résultats de l'enquête ont révélé que l'absentéisme des élèves victimes de moquerie est très prononcé (38 %). Une baisse du rendement scolaire (25 %) due à la moquerie a également été observée. Certains élèves vivent dans l'isolement (23 %) ou dans la démotivation (14 %).

Figure 7. Effet de la moquerie sur le rendement scolaire des élèves en SVT qui en sont victimes au sein du au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



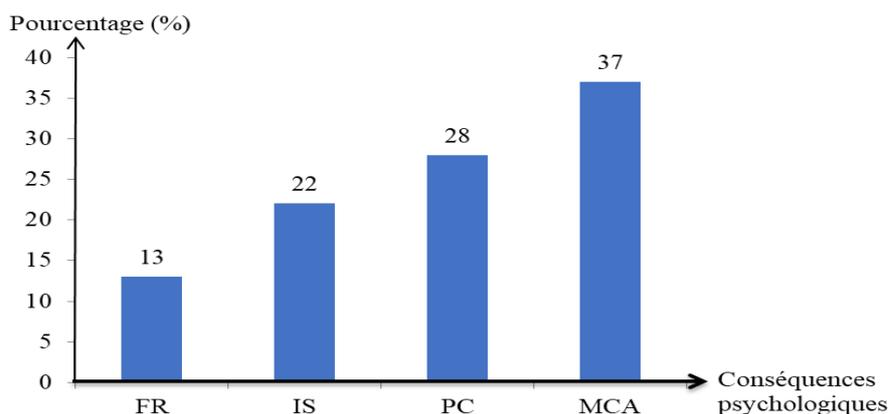
(BR : Baisse du Rendement scolaire ; AB : Absentéisme ; IS : Isolement ; DE : Démotivation)

5. Influence psychologique de la moquerie

Les résultats relatifs à l'influence psychologique de la moquerie sur les élèves et les enseignants ont été présentés aux Figures 8 et 9. Au niveau des élèves enquêtés, la moquerie a entraîné un manque de confiance et d'assurance (37 %), une peur continuelle de se rendre à l'école (28 %) et l'isolement (22 %) chez les élèves qui en sont victimes. (Figure 8)

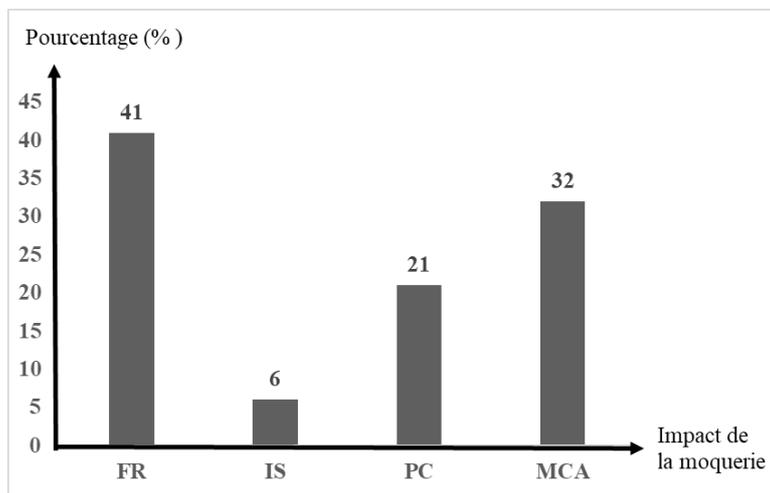
La frustration (41 %), le manque de confiance et d'assurance (32 %) sont les effets psychologiques majeurs de la moquerie sur les enseignants qui en sont victimes. (Figure 9)

Figure 8. Impact psychologique de la moquerie sur les élèves au sein du Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



(FR : Frustration ; IS : Isolement ; PC : Peur Continue ; MCA : Manque de Confiance et d'Assurance)

Figure 9. Impact psychologique de la moquerie sur les enseignants au sein du Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville (banlieue d'Abidjan), Sud-est de la Côte d'Ivoire au titre de l'année scolaire 2022-2023



(FR : Frustration ; IS : Isolement ; PC : Peur Continue ; MCA : Manque de Confiance et d'Assurance)

Au niveau psychologique, les résultats ont révélé chez toutes les victimes qu'il y a un manque de confiance et d'assurance en soi (37 %). En effet, les paroles dévalorisantes et dégradantes prononcées parfois par les agresseurs (qui peuvent être des enseignants ou des élèves de la classe) peuvent expliquer l'état psychologique négatif des victimes. Les appréciations de certains enseignants comportent un vocabulaire à connotation péjorative. Celles-ci servent à marquer leur désaccord face aux réponses fournies par leurs élèves. À ce sujet, on relève l'usage de propos peu recommandables et aux contenus frustrants et blessants qu'ils formulent pour désapprouver les réponses jugées insatisfaisantes ou

inadmissibles. Les comparaisons tendancieuses qui blâment et rabaissent les élèves finissent par amener certains apprenants à douter de leur connaissance et à se renfermer sur eux-mêmes. Sagoe (2021), par ses travaux sur les difficultés dans l'apprentissage de la production orale en classe de français langue étrangère, affirme que le manque de confiance et la peur d'être ridiculisé est beaucoup plus fort que l'amour que les apprenants éprouvent pour certaines disciplines. Lorsque les apprenants manquent de confiance en eux, l'idée d'être ridiculisés les paralyse. Le manque de confiance suivi d'hésitation à prendre la parole fonctionne plutôt comme un cercle vicieux. L'on a besoin de la confiance pour parler en public. Plus l'apprenant parle, plus la facilité de s'exprimer se développe en lui et cela rend l'apprentissage plus aisé.

En ce qui concerne l'influence de la moquerie sur l'ambiance qui prévaut pendant le déroulement du cours, nos résultats indiquent une perturbation de grande envergure des cours de 65 %. La détérioration de l'ambiance en classe s'est expliquée par le fait que certains enseignants refusent d'établir leur autorité sur les apprenants. L'enseignant lui-même est parfois la cause de cette perturbation car étant le meneur de la moquerie. Les relations entre les élèves et les enseignants et les élèves entre eux peuvent se dégrader dû au fait que les enseignants deviennent peu coopératifs avec leurs élèves (45 %). L'enseignant victime de moquerie, se sentant humilié garde sa distance avec ses élèves et évite tout échange avec eux.

La peur continue (28 %) fait partie du quotidien de certains apprenants. L'élève harcelé a sans arrêt des angoisses qui peuvent, dans certains cas se transformer en phobie. Pour lui, la vie n'est faite que de drames et par conséquent, il anticipe les événements négatifs qui pourraient hypothétiquement survenir. Selon Catheline et Débarbieux (2011), la peur des représailles ou même la honte peuvent amener un adolescent à garder le silence. Les maltraitances antérieures peuvent resurgir dans une vie future de la victime. Les persécutions poussent, en conséquence, les victimes à se réfugier dans un monde imaginaire, car elles vivent avec un sentiment permanent de menace et d'insécurité interne et externe. « Le groupe est une menace primaire pour l'individu », affirme Anzieu (1978). L'école doit être un lieu sécurisant. Selon Romano (2015), la victime se trouve toujours en position basse pour être en adéquation avec autrui « cela provoque de profondes blessures psychiques qui ont pour spécificité d'être invisibles et de meurtrir l'identité ».

IV. Conclusion

Cette étude a été menée au Lycée de Garçons Gnaléga Mémé Jérémie de Bingerville dans le but de comprendre et d'expliquer l'impact de la moquerie sur l'apprentissage des SVT. Les analyses des archives réalisées ainsi les interviews et les enquêtes menées auprès des enseignants, des élèves, des membres de l'administration, du personnel d'encadrement et des assistantes sociales ont permis de constater que la moquerie est vécue au quotidien par les élèves (82 %) et les enseignants (85 %) au sein de l'établissement. Les résultats ont révélé que les moqueries élèves-élèves (58 %), élèves-enseignants (60 %) et enseignants-élèves (36 %) sont les plus présentes. L'analyse des archives de l'établissement et les interviews ont servi de moyens de recherche des causes de la moquerie. Cette démarche a révélé plusieurs causes à ce fléau mais les plus récurrentes sont selon nos résultats les mauvaises notes obtenues par les élèves (35,70 %), les handicaps que présentent certains enseignants (42 %) et les élèves (24,5 %). Les mauvaises notes obtenues par certains élèves suite aux évaluations suscitent la moquerie chez les autres. La distribution des copies d'interrogation ou de devoir servait de prétexte à certains enseignants pour proférer des commentaires désobligeants à l'égard de leurs élèves. En ce qui concerne les élèves, l'effet de groupe à 56 % est la raison principale qui pousserait les élèves à la moquerie. Enseignants ou élèves handicapés ont fait l'objet de moquerie. L'atmosphère d'insécurité et de frustration créée par la moquerie en classe du fait des élèves ou des enseignants entraîne un absentéisme remarqué (38 %) chez les élèves victimes. Nos résultats relatifs aux conséquences de la moquerie sur le rendement scolaire et la psychologie des apprenants indiquent une baisse du rendement scolaire (25 %). Certains élèves vivent dans l'isolement (23 %) ou dans la démotivation (14 %). Au niveau psychologique, les résultats ont révélé chez toutes les victimes qu'il y a un manque de confiance et d'assurance en soi (37 %). Dans le même ordre d'idées, le ressentiment d'une peur continue a été confirmé chez 28 % des élèves. Les paroles blessantes et frustrantes formulées par certains enseignants pour apprécier les réponses jugées insatisfaisantes ou inadmissibles de leurs élèves créent plus de tort

aux apprenants. Les comparaisons tendancieuses qui blâment et rabaissent les élèves finissent par amener certains apprenants à douter de leur connaissance et à se renfermer sur eux-mêmes. L'enseignant victime de moquerie, se sentant humilié garde sa distance avec ses élèves et évite tout échange avec eux. La classification des élèves en « bons », « moyens » et « mauvais » est une stigmatisation qui s'avère être une des raisons de l'absentéisme aux cours chez certains élèves. Les injures et les blâmes entraînent la démotivation de l'élève, la baisse de ses résultats scolaires et parfois le décrochage scolaire.

À l'issue de cette étude, la moquerie en milieu scolaire reste un problème majeur. Elle est source d'absentéisme chez les élèves et chez les enseignants. La moquerie peut dans le pire des cas entraîner l'abandon scolaire. C'est pourquoi il serait nécessaire de prendre en compte ce phénomène dans la formation des enseignants. Il faudrait par ailleurs, sensibiliser les élèves sur les effets négatifs de la moquerie sur leur cursus scolaire ainsi que sur leur psychologie. En perspective, il nous paraît utile d'entreprendre une étude sociologique sur la moquerie au sein des familles pour en comprendre les origines. Il serait par ailleurs, souhaitable d'étendre la présente étude sur la moquerie à d'autres établissements scolaires des villes et régions de la Côte d'Ivoire afin d'approfondir la compréhension de tous les aspects. Notre étude s'était intéressée exclusivement à l'impact de la moquerie sur l'apprentissage des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Il serait judicieux d'envisager une étude qui prendrait en compte les autres disciplines enseignées dans les Lycées et collège afin de mieux apprécier l'impact de ce phénomène.

Références

- Anzieu, D. (1978). *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Éditions Dunod.
- Brauer, M. (2011). *Enseigner à l'université : Conseils pratiques, astuces, méthodes pédagogiques*. Paris : Armand Colin.
- Catheline, N. et Débarbieux, E. (2011). *Harcèlement entre élèves le reconnaître, le prévenir, le traiter*. Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.
- Catheline, N. (2015). *Le harcèlement scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Catheline, N. (2008). *Harcèlement à l'école*. Paris : Éditions Albin Michel.
- Coulibaly, M. (2016). Le comportement alimentaire de la gestante Ebrié Akwè de Bingerville face aux normes alimentaires traditionnelles et conseils nutritionnels. Thèse de doctorat en Sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire.
- Debarbieux, E. (2011). *Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'École*. Rapport au ministre de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative, Observatoire International de la Violence à l'École, Université Bordeaux Segalen, France.
- Guimard, P., Bacro, F., Florin, A., Ferrière S et Gaudonville T. (2017). *Évaluation du bien-être perçu des élèves : étude longitudinale à l'école élémentaire et au collège. Recherche complémentaire (BEScol2)*. Université de Nantes, CREN EA.2661, Rapport terminal de recherche pour la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance. [En ligne] <https://cren.univ-nantes.fr/contrats-de-recherche/be-scol>
- Merle, P. (2005). *L'élève humilié : l'école, un espace de non-droit ?* Paris : Presses universitaires de France.
- ILO (2019). *Violence et harcèlement contre les personnes handicapées dans le monde du travail*. Convention de l'OIT, 190.
- Romano, H. (2015). *Harcèlement en milieu scolaire : victimes, auteurs : que faire ?* Paris : Dunod.
- Sagoe, B. (2021). Difficultés dans l'apprentissage de la production orale en classe de français langue étrangère (FLE). Akofena, 2(4). [En ligne] <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/07-T04-70-Baaba-SAGOE-pp.77-86.pdf>
- Tofaletti, J. (2015). *Harcèlement scolaire et Classe d'Anglais*. Mémoire, Université d'Angers, France.